

Arts premiers et leadership : altération ou altérité ? / Dr
Jean-Guy Sarkis. — Extrait de : Annales de
philosophie et des sciences humaines. — N° 21, t. 2
(2005), pp. 95-102.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines

I. Saints chrétiens dans l'art. II. Art chrétien. III. icônes
— Culte. IV. Masques — Aspect symbolique.

PER L1044 / FP195612P

ARTS PREMIERS ET LEADERSHIP : ALTÉRATION OU ALTÉRITÉ ?

DR JEAN-GUY SARKIS

Docteur d'Etat en Droit et en Science Politique - Université de N'Djamena

Même enfermé dans la vitrine d'un musée européen, sous les lumières électriques, sorti de son contexte d'origine, mélangé aux œuvres d'autres cultures, le masque exerce encore son mystérieux pouvoir d'attraction et d'emprise sur les visiteurs que nous sommes, empreints d'une esthétique qui, pour les peuples premiers ne constitue pas la finalité de l'art. Dans l'un de ses célèbres ouvrages « La voie des masques », Claude Lévi-Strauss constate ce phénomène que nous allons tenter d'expliquer à travers ses applications politiques en le décomposant, pour les seuls besoins de l'exposé, en cinq étapes : perversions et illusions de l'anthropomorphisme, la légitimité charismatique, fascination ou exercice du pouvoir, la phénoménologie de l'insolite et la confusion altération/altérité.

1. PERVERSIONS ET ILLUSIONS DE L'ANTHROPOMORPHISME

L'expérience du masque n'est pas celle de la différence radicale car le masque n'est jamais radicalement différent du visage. C'est un fait : l'homme, sans faire intervenir le narcissisme, ne parvient pas à se distraire de son image. Même dans les films de science fiction les plus futuristes, on ne parvient pas à

imaginer des martiens radicalement étranges. Pourtant, leur adaptation à un environnement tout autre, ne les conditionnerait-elle pas différemment ? Sans aller sur la lune, nous faisons sur terre l'expérience d'organismes vivants qui ne nous ressemblent pas. Tout se passe comme si l'imagination butait sur la référence humaine. Le masque s'inscrit dans cette perspective : il se borne à transformer certains traits du visage tout en veillant à en conserver d'autres scrupuleusement préservés d'abord afin de maintenir certains éléments d'identité indispensables à la compréhension, ensuite afin de tirer une dynamique du contraste. Paradoxalement, le masque doit être à la fois, par certains traits, méconnaissable et par d'autres reconnaissable. Ce n'est qu'au prix de cette association d'éléments contradictoires que le trouble gagne et s'empare de celui qui le regarde. L'intrigue se noue entre le visage et le masque, entre l'homme et l'idole. Le masque attire et repousse à la fois. Il rassure et fait peur. Dans cette confrontation, cette interpellation, l'homme perd ses références et subit dès lors l'emprise du masque et de ce qu'il représente, victime de son pouvoir.

Parfois, l'introduction de la différence prend d'autres formes, ainsi les dieux de l'Égypte antique mi-hommes, mi-animaux qui, par-là même, sont typiquement africains dans leur conception. L'art chrétien lui-même n'est pas exempt de cette recherche du contraste. Par exemple, les postures des icônes sont figées, les visages n'expriment aucun sentiment, les fronts sont démesurés pour témoigner de la puissance intellectuelle des saints. Or toute la modernité s'est construite sur ces références étrangères à la culture européenne : arts premiers et icônes. De là vient sa capacité à transformer, à créer la surprise, à associer des éléments contradictoires, insolites, dans l'œuvre d'art. Toutes les formes d'expression artistiques ont été gagnées par ces influences, ces références culturelles venues d'ailleurs. Les États-Unis, puissance politique de notre époque ont créé un marché international de ces œuvres, mondialisant et banalisant ainsi un insolite appauvri car désormais dénué de ses références sacrées et religieuses.

Tout ceci n'est cependant pas neutre et anodin, une simple illusion fugace et sans conséquences, car derrière le masque se cache toujours un homme investi d'un mystérieux pouvoir.

2. LE POUVOIR CHARISMATIQUE

Dans l'un de ses ouvrages les plus connus : « Les rois thaumaturges », l'historien Marc BLOCH montre comment les rois de France étaient censés, le jour du sacre, guérir par attouchement les scrofuleux : personnes affectées par les écrouelles, sorte d'abcès ganglionnaires. On remettait alors aux ladres que le roi avait touché, une pièce de monnaie, de manière à ce qu'ils puissent témoigner et remercier Dieu de leur guérison par un don à l'église. La

comptabilité de ces pièces a permis, selon une approche économique chère à l'Ecole des Annales et à la Nouvelle Histoire, de connaître l'ampleur du phénomène. Le fait est que le saint est si rempli d'Esprit-Saint, que non seulement les parties de son corps, ses reliques, mais aussi ce qu'il a touché ou même ce qui a touché ce qu'il a touché peut devenir aussi source de miracles. En fait, la guérison des écrouelles par les rois de France n'est que l'un des effets du caractère sacré de leur pouvoir. Le pouvoir politique étant d'ordre divin, les prérogatives suivent logiquement.

Si Marc BLOCH a décrit l'un des effets les plus notoires d'une certaine catégorie de pouvoir, le sociologue allemand Max WEBER s'est efforcé de l'identifier et de l'analyser dans ses principaux ouvrages notamment celui qui, regroupant deux conférences, fut publié sous le titre : « Le savant et le politique ». Issu d'une famille profondément protestante, Max WEBER s'est attaché, dans l'ensemble de son œuvre, à montrer les applications de l'idée calviniste de prédestination notamment en économie où elle serait à la base du capitalisme. Pour ce qui est du politique, WEBER distingue trois types-idéaux de légitimité – types-idéaux car le pouvoir n'est jamais pur : il est plutôt ceci que cela et non ceci ou cela : la légitimité traditionnelle fondée sur la coutume, la légitimité rationnelle fondée sur la loi et enfin, comme une catégorie surajoutée, ce qu'il appelle « la légitimité charismatique », pouvoir éminemment révolutionnaire des grands conducteurs d'hommes, des meneurs de foules, des conquérants qui ont marqué l'Histoire, des fondateurs de religion. C'est là le pouvoir des hommes obéis jusque dans leurs silences, un pouvoir absolu issu d'une relation spéciale de type fusionnel, une communion, entre un homme et son peuple, un pouvoir fondé sur la bonne étoile, sur la chance, la conjonction de circonstances. Le pouvoir charismatique ne se pense pas, il se vit intensément dans la fidélité totale à un homme divinisé. Mais un tel pouvoir ne saurait durer sous sa forme initiale, il a besoin d'être « routinisé » c'est à dire de devenir plutôt héréditaire ou légal pour accéder au temps ; c'est donc une forme instable du pouvoir.

Le chef charismatique agit de la même manière que les masques. Par certains aspects, c'est un homme comme tout le monde duquel on se sent proche dans lequel on peut se reconnaître et auquel on peut s'assimiler alors que, par d'autres aspects c'est un être que l'on sent fondamentalement différent, qui échappe à l'entendement, qui a quelque chose de plus. Ce curieux mélange fait de lui, à l'instar des porteurs de masques dans les cérémonies tribales, un masque vivant. Mais au lieu de la simple tribu perdue dans sa brousse, c'est tout un peuple qui le suit aveuglément jusqu'au sacrifice suprême s'il l'exige.

Si le pouvoir charismatique suppose une élection, peut-il être pour autant considéré comme un phénomène religieux ? Y a-t-il une part d'au-delà dans le charisme ou n'est-ce qu'un phénomène humain ?

3. FASCINATION OU EXERCICE DU POUVOIR

La référence biblique montre combien l'institution des rois fut extirpée à Dieu par des hommes avides d'idolâtrie. Dieu avertit les Juifs qui ont préféré des rois à sa souveraineté directe qu'ils souffriront de bien des maux liés à l'érection d'un pouvoir civil. C'est probablement en contemplant les cités cananéennes : leur puissance et leur luxe tapageur que les Juifs, nomades fascinés par la civilisation, ont souhaité être sous la domination de rois, oubliant tout ce que Dieu avait fait pour eux depuis la sortie d'Égypte. Les évangiles, eux, sont très explicites : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu et rendez à César ce qui est à César », « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Pourtant c'est ce prétexte qui a servi de justification à la crucifixion. Il faut relire les tentations au désert pour comprendre.

« Le démon l'emmena alors plus haut, et lui fit voir d'un seul regard tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'appartient et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela ». Jésus lui répondit : « Il est écrit : Tu te prosternerás devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras. » (Luc 4 : 5-8).

Notons simplement que Jésus n'apporte pas de démenti quand le démon lui dit que ce pouvoir visionnaire basé sur la fascination lui appartient. Car le pouvoir chrétien est fait non de fascination mais de raison. Il est, lui, basé sur l'idée thomiste de Bien Commun qui sous-entend un exercice de l'action politique au service de l'homme. Certes, nous trouvons bien une référence au « charisme de gouvernement » dans la première épître aux Corinthiens de Saint-Paul (I Cor. 12 : 28) mais les exégètes nous affirment qu'il ne s'agit nullement du pouvoir civil et que l'expression ne vaut que pour le gouvernement de l'Eglise. La racine « wébérienne » du pouvoir charismatique paraissait être chrétienne ; à l'analyse, elle paraît plutôt relever de l'idolâtrie.

Sans verser dans la démonologie, est-il possible de trouver des sources objectives à ce type de pouvoir ? Il semble, en réalité, que l'on puisse l'expliquer par la simple phénoménologie de l'insolite observable dans de multiples domaines à travers plusieurs exemples.

Ainsi, dans le désert saharien, lorsque les nomades trouvent un arbre isolé dans l'immensité désolée et aride, ils voient en lui un survivant, doté d'une

réserve de vie supplémentaire et incroyable sans laquelle il n'aurait jamais pu pousser et survivre. Seul Dieu peut permettre une telle anomalie de la nature. Ils reconnaissent alors à cet arbre un rôle de médiateur vis-à-vis de l'au-delà et le qualifient de « marabout ». Puis, afin de témoigner du caractère sacré de cet arbre, ils déchirent un bout de tissu coloré de leur vêtement et l'attachent à l'une de ses branches en faisant un vœu. Ainsi, les couleurs qui symbolisent la vie rendent-elles témoignage de la manifestation de vie divine. L'insolite attire et est investi d'un sens religieux probablement depuis la nuit des temps comme en témoignent de tels comportements.

La fonction onirique constitue également un bon exemple. Roger CAILLOIS dans son ouvrage « L'incertitude qui vient des rêves » montre bien que le rêve n'est que la poubelle de la journée remplie des scènes ratées d'un film jetées pêle-mêle mais que l'homme, dans sa quête insatiable de sens, ne peut admettre. Le vide de sens est, en effet, comme un échec ou une abdication pour l'esprit qui demeure insatisfait et travaillé. De là le caractère prémonitoire dont on affuble certains rêves. Comme le masque, le rêve est fait de bric et de broc, mélange irrationnel de réalité et de fiction qui génère une tension présentant une certaine force d'attraction. Les grands meneurs de foules sont aussi de grands pourvoyeurs de rêves, des marchands de sommeil qui assument parfaitement cette fonction onirique. Des peuples entiers, plongés dans une fascination hypnotique, rêvent éveillés mais les réveils sont souvent douloureux car les fonctions augurale et sacrificielle se répondent : le visionnaire a besoin du sacrifice pour augurer et la plupart du temps les augures sont sacrificiels. Normalement, la boucle est bouclée sauf lorsqu'il s'agit du sacrifice volontaire et libérateur de l'homme sans tache venu sur terre pour annoncer la Bonne Nouvelle et pour nous sauver. Le cycle pervers dans lequel l'homme était enfermé est désormais brisé et la prophétie n'est plus d'aucun secours si ce n'est pour l'ultime venue de Jésus-Christ dans l'apocalypse de Jean. L'ère des prophètes s'est achevée à Patmos avec le début de l'ère chrétienne. Seul demeure le pouvoir de l'insolite qui traverse le temps resurgissant quand et où on ne l'attendait pas ou plus.

Ce pouvoir de l'insolite désormais identifié, il convient d'envisager la nature du phénomène qui produit cette attraction aussi irraisonnée qu'apparemment irrésistible.

4. LA PHÉNOMÉNOLOGIE DE L'INSOLITE

Quels sont les ressorts de la phénoménologie de l'insolite ? On peut avancer que l'insolite fait appel et mobilise puissamment certains comportements à caractère automatique inhérents à l'homme. Je ne sais si l'inné existe chez l'homme tant les traditions sociales produisent des effets similaires. Je crois même que la question n'a pas été assez creusée à propos du comportement animal. Trop de subjectivité fausse le vrai débat scientifique à ce sujet. Konrad Lorenz, le père de la théorie de l'imprégnation, tout en demeurant une référence, est controversé. Peut-être conviendrait-il de parler d'apprentissage génétique. Si l'on admet que l'A.D.N

conditionne dans une certaine mesure le physique, on pense généralement que la culture n'est que sociale. Nous n'entrerons pas dans le débat et nous nous en tiendrons aux canons scientifiques de notre temps. Pour ce qui est l'insolite, force est de reconnaître son rôle fondamental dans l'apprentissage. Le nourrisson n'élargit son champ de connaissance que grâce à lui.

Lorsqu'on fait défiler devant les yeux d'un bébé une série répétitive de dessins, il ne réagit pas sauf si un élément vient perturber cette suite logique à laquelle il s'était habitué ; l'introduction de cette nouveauté mobilise son attention. Quand cette nouveauté est devenue, pour lui, coutumière, routinière, il passe à une autre et ainsi de suite. Cette attraction est forte surtout si l'on considère qu'il est admis que le nourrisson ne réagit qu'à la vue du visage de ses parents et de ce qui est différent. Les processus initiaux d'apprentissage sont basés sur l'insolite, ceux de la recherche devraient l'être aussi. C'est, à mon sens à tort qu'historiquement la science n'a retenu pour seul objet que le phénomène répétitif et non l'événement rejeté pour son unicité. L'attraction charismatique utilise donc le canal primitif d'apprentissage qui est en chacun de nous mais cela ne suffit pas : pour mobiliser les foules, le processus sollicite aussi « l'instinct grégaire ».

En effet, dans certaines circonstances particulièrement troublées ou plus encore critiques, les barrières entre les hommes tombent qui se constituent alors en foule. Les hommes en foule abdiquent de leur capacité de discernement et de décision. Comme l'a montré Gustave Le Bon dans sa « Psychologie des foules » qui, pour être controversée, n'en est pas moins rééditée, la foule aspire les identités à son profit puis agit de manière passionnelle, hystérique. Aveugle, elle finit par investir un individu comme chef pour la guider et la conduire.

La combinaison des deux phénomènes : attraction de la différence et instinct grégaire sont certainement à la base de l'investissement charismatique. La fusion s'opère horizontalement, entre les hommes, et verticalement, entre la foule et son chef. Tout est désormais confondu. Les hommes renouent avec leurs tribus primitives et ses cérémonies de trances collectives. L'homme-masque est le maître de cérémonie. Mais quelle est la vraie nature de sa différence ?

5. LA CONFUSION ALTÉRATION/ALTÉRITÉ

À l'époque de la montée du nazisme, un savant allemand spécialiste d'éthologie, science qui étudie le comportement animal, travaillait dans son laboratoire sur le comportement des poissons grégaires. Il eut l'idée de retirer l'un des petits poissons du banc afin de lui sectionner dans le cerveau, le télécéphalo qui constitue son organe de direction. Le petit poisson est alors capable d'assumer toutes ses fonctions vitales sauf la direction. Ayant remis le

petit poisson dans le banc, celui-ci évoluait librement sans tenir compte des autres. Le savant constata alors avec stupeur que tout le banc suivait désormais le poisson décérébré. Il publia ses travaux sous Hitler et finit en prison tant les points communs étaient nombreux et apparents entre le dictateur et le petit poisson décérébré. Dans le même esprit, Hitler n'appréciait pas les formes artistiques de son époque faites de destruction-restructuration ; il les jugeait dégénérées, décadentes et leur préférait les formes classiques. Sans doute se reconnaissait-il trop dans ses formes qui dévoilaient les vraies racines de son étrange pouvoir. Au fond Hitler ne constituait-il pas la transcription politique effective de courants artistiques d'une époque donnée ?

Ce n'est donc pas un plus qui serait à la base de ce pouvoir, ce n'est pas l'altérité, rencontre d'un messenger de Dieu investi de charismes, mais un moins, un manque, une altération du comportement. Une méprise basée sur des réactions automatiques entretiendrait la confusion. Souvent Satan / Ibliss qui fut le plus beau des anges, jaloux de la beauté divine, se transforme en ange de lumière. Il convient donc d'apprendre à discerner les bons et les mauvais esprits pour éviter le piège. De là l'impérieuse nécessité d'authentification de la mission prophétique par des actions tangibles et évidentes et non par les simples affirmations d'un esprit perturbé auxquelles il conviendrait d'adhérer sans esprit critique.

En réalité, même sans miracles, il est difficile de confondre l'altérité de la communication divine avec l'altération de l'esprit d'un individu. L'altérité est rencontre, dialogue, respect de la volonté de l'autre et liberté comme en témoigne l'Annonciation à Marie où l'on retrouve cet ensemble de caractères. En un mot : l'altérité est faite d'amour qui constitue le vrai critère de discernement. Rien de tel pour le chef charismatique et son pouvoir inconscient qui fait appel à l'inconscient. La logique est radicalement différente. C'est le modeste oui de la jeune Marie qui renouvellera la face de la terre et non la folle puissance des conquérants dont il ne reste, dans le meilleur des cas, que le mausolée. Contrairement au Baal des Phéniciens, Dieu n'était pas dans la tempête.

CONCLUSION

Aujourd'hui, nous pouvons nous croire absolument à l'abri du pouvoir charismatique et le considérer comme un vestige de l'histoire. D'abord, dans notre monde, les tribus perdues se font de plus en plus rares ; la modernité a gagné l'ensemble de la planète, même les coins les plus reculés. Ensuite, le siècle dernier, avec son lot de grands dictateurs de sinistre mémoire, semble avoir épuisé le phénomène charismatique ; on se dit que plus personne ne se

laissera séduire désormais. Pour ce qui est du futur, depuis les années 50, certains films, conçus comme des pastiches du passé, nous montrent des dictateurs aux pouvoirs démesurés qui veulent s'emparer du monde ou plus encore selon leurs moyens. Enfin, nous sommes désormais habitués à cet insolite qui, en se banalisant, en se vulgarisant, a perdu sa capacité de nous surprendre et de nous séduire. Le moindre spot publicitaire fait d'images de synthèse introduit cette ressemblance-différence qui, jadis, constituait le ressort de l'emprise des masques. Nous serions, en vertu du caractère composite de notre environnement, comme vaccinés contre l'occurrence du danger. Pourtant, ne nous y trompons pas, cette douce quiétude n'est qu'un leurre. Nous sommes confrontés à une mutation ou un travestissement de l'insolite qui est devenu à la fois impersonnel et mondialisé. L'attraction est là, les moyens modernes de communication assurent la fusion, et des idoles qui n'ont plus de visage, si ce n'est celui de la conformité sociale, confondent subtilement le bien et le mal sous prétexte de plaire. Jamais nous n'avions été aussi proches du primitif que nous étions et jamais nous ne nous sommes sentis si éloignés de lui. Oui, les masques des vitrines de musée de Lévi-Strauss, bousculant nos certitudes, sont encore capables de nous troubler et de nous séduire. Prenons-y garde ! Plus que jamais restons attachés à l'imagen dei fondamentale qui n'est autre, pour nous chrétiens, que l'image d'un homme souffrant sur une croix et, à travers elle, celle de notre prochain qui ne saurait nous laisser indifférents.